

ACCUEILLIR LES ATTENTES SPIRITUELLES

Le samedi 29 mai, à la Catho de Lyon, le réseau "Incroyance et foi" avait programmé, avec d'autres organisations (comme "Chrétiens dans l'Enseignement Public"), une journée grand public sur le sujet : "Accueillir les attentes spirituelles, un défi pour l'Eglise".

Dans sa cinquantaine de participants bien intentionnés à l'égard de l'Eglise, quelques connaissances ou relations se sont retrouvées, sous la houlette de Bernard Michollet, coordinateur régional, pour écouter le philosophe Guy Coq et participer à des ateliers de travail.

J'ai regretté qu'on n'ait pas commencé par recenser, selon le titre, les "attentes spirituelles de notre temps", au moins dans quelques-unes de leurs formes: recours à des mouvements évangélistes, recherche de spiritualités autres, intérêt porté à des renouvellements, accueil de jeunes, etc. Il semble non moins certain que l'indifférence et même l'hostilité à l'égard de l'institution Eglise sont au rendez-vous de nos sociétés sécularisées et de nos propres familles ou relations, contribuant, si l'on peut dire, à vider nos lieux et nos formes de culte.

Comment l'Eglise, qui se dit catholique c'est-à-dire universelle, essaie-t-elle d'apporter sa ou ses réponses à la double crise qu'on pourrait ainsi considérer comme positive d'un côté (les attentes) et négative de l'autre (l'indifférence) ?

Deux interventions de Guy Coq sont allées, la première, de l'indifférence à l'accueil, la seconde de la visibilité à l'inscription.

La première, à travers les phénomènes de désaffection que nous connaissons, a insisté sur les obstacles plus ou moins récents qui ont marqué la société civile : celle-ci, laïque et démocratique, n'a pas à être chrétienne, mais le message chrétien lui-même est parfois bousculé ou non reconnu. Dans cet état de fait, comment passer de la visibilité de l'Eglise à "l'inscription chrétienne dans une société sécularisée", selon le titre d'un ouvrage récent de Guy Coq ?

La conférence de l'après-midi s'est interrogée sur ces notions. Des exigences et des postures nouvelles sont à prendre en compte, tout en assumant la tradition évangélique et en faisant rebondir, selon le mot de saint Paul, la puissance de la foi dans la faiblesse même de nos positions.

Guy Coq a beaucoup insisté sur le rapport de l'évêque d'Angoulême Claude Dagens, auquel il a lui-même collaboré, et qui a été présenté à l'assemblée des évêques à Lourdes en novembre 2009. Le titre même qui correspond à celui de notre journée est explicite et suggestif : "*Entre épreuves et renouveaux : la passion de l'Évangile. Indifférence religieuse, visibilité de l'Eglise et évangélisation*". Tout n'est pas dit dans ce rapport... C'est à travailler et à revitaliser de l'intérieur. S'il n'a pas été voté par l'assemblée des évêques, il a quand même été approuvé par le bureau et il est maintenant dans les librairies, à la disposition du "peuple de Dieu". Retenons-en, au moins provisoirement, cette définition à deux niveaux de l'évangélisation, l'un négatif : "La visibilité de l'Eglise n'est pas une fin en soi. L'Eglise n'est pas faite pour se donner en spectacle." (p. 85), l'autre largement positif : "L'évangélisation est d'abord une expérience spirituelle. Elle se situe à ces points de rencontre, certains diront sur ces lignes de fracture, où la Révélation de Dieu en Jésus-Christ vient s'inscrire à l'intérieur des attentes spirituelles de notre humanité [...] : elle est inséparable de l'engagement même du Christ quand il s'abaisse et se dépouille pour tout assumer de notre condition humaine" (p. 40).

Ces propositions, auxquelles on peut regretter que manque toute référence à la sexualité de notre milieu ambiant, sont à examiner et à concrétiser. On nous demande précisément d'engager une réflexion collective, favorable ou non au document, et d'en adresser les analyses et les questions à Claude Dagens, secrétariat de l'épiscopat.

Henri Bonnet